

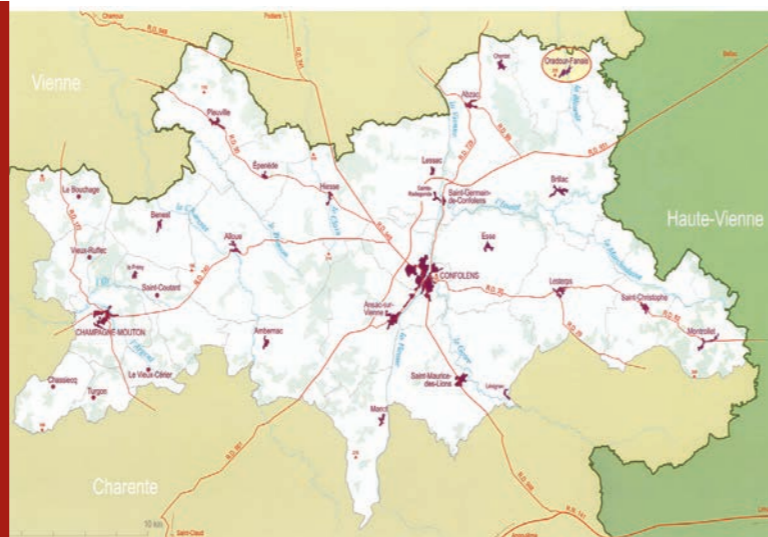
Laissez-vous conter **Le Confolentais, Pays d'Art et d'Histoire...**
... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le Ministère de la Culture et de la Communication.

Le guide vous accueille et vous donne des clés de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers, l'évolution des villages alentour. Le guide connaît parfaitement le territoire et il est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser toutes vos questions.

Le service animation du patrimoine coordonne les initiatives du Confolentais, Pays d'Art et d'Histoire. Il propose toute l'année des animations pour la population locale, adultes et scolaires, ainsi que pour les touristes. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe

Le Pays d'art et d'histoire vous propose des visites toute l'année sur réservation. Renseignements auprès de l'office de tourisme.



Cette plaquette a été réalisée grâce aux résultats de l'inventaire du patrimoine, mené entre 2003 et 2006 par la Communauté de Communes du Confolentais et le service de l'inventaire général du patrimoine culturel de la Région Poitou-Charentes.
Pour contacter ce service : 05.49.36.30.07.
<http://inventaire.poitou-charentes.fr>

Le Confolentais appartient au réseau national des Villes et Pays d'Art et d'Histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'architecture et du patrimoine et directions régionales des affaires culturelles, attribue le label Ville ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui mettent en œuvre des actions d'animation et de valorisation de leur architecture et de leur patrimoine. Il soutient techniquement et financièrement ces actions.

Il garantit la compétence des guides-conférenciers, des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.

Aujourd'hui, un réseau de 202 Villes et Pays d'art et d'histoire dont 79 Pays offre son savoir-faire dans toute la France.

À proximité

Dans la Région Nouvelle Aquitaine : les villes de Bayonne, Bergerac, Bordeaux, Cognac, La Réole, Limoges, Pau, Périgueux, Poitiers, Rochefort, Royan, Saintes, Sarlat, Thouars ; les pays de l'Angoumois, du Béarn des Gaves, du Châtelleraudais, du Grand Villeneuvois, des Hautes Terres Corréziennes et Ventadour, de l'Île de Ré, Du Mellois en Poitou, des Monts et Barrages, de Parthenay-Gâtine, des Pyrénées béarnaises, de Saint-Jean-de-Luz et Ciboure, Vézère et Ardoise, de Vienne et Gartempe.

«Étant donné ses proportions, la hauteur de sa voûte et la longueur de la construction, les moines et les habitants de l'époque attachaient une certaine importance à la situation géographique. Dominant la vallée de la Blour, au carrefour de grands chemins carrossables Brillac, Confolens, Availles, Mortemart, entre mes abbayes de Lesterps, Charroux et près du prieuré du Theil aujourd'hui disparu.»

Y. BENETEAU, ORADOUR-FANAIS, 1918-1930
p. 31, 2^e moitié du XX^e siècle



Villes et Pays d'Art et d'Histoire
Le Confolentais

laissez-vous **conter**

**L'Église Saint-Martin
à Oradour-Fanais**



Renseignements, réservations :

Office de Tourisme de Charente Limousine
Point d'Information Touristique de Confolens
8 rue Fontaine des jardins
16500 Confolens - Tél. 05.45.84.22.22
www.charente-limousine.fr
Rubrique Pays d'art et d'histoire

Service Patrimoine : Céline DEVEZA
Animatrice de l'architecture et du patrimoine
Tél : 05.45.84.14.08
Mail : celine.deveza@charente-limousine.fr



Conception graphique : Imprimerie-Météo-Idéographie-Éclairage
selon la charte graphique I.M.C. Communication.
Crédits photos : Région Nouvelle Aquitaine, Services de l'inventaire général du patrimoine
culturel / C. Renne (église d'Esse) / E. Monot (maellens) / Communauté de Communes de
Charente Limousine
Détails de la peinture murale de saint Sébastien et Basileus Goddi, aérés du rapport
sur les sondages effectués dans l'église, dossier-fouille par la mairie d'Oradour-Fanais
Trigès de 1911 : SDEG 16
Page de couverture : Vue du clocher, R. J. Capr. Vue de la rampe principale avec l'église
ou aménagement carte postale, collection privée
Textes : service Pays d'art et d'histoire C. Deveza, 2015. Réédition 2020

Son histoire

Ancienne dépendance de l'abbaye de Lesterps, rattachée au diocèse de Limoges, cette paroisse est devenue cure sous le patronage immédiat de l'évêque vers 1550.

L'église aurait été fondée par la famille La Tour et date majoritairement du XII^e siècle. L'édifice aurait ensuite été complété par la famille Mounier, de riches habitants du bourg. Mis à part ces éléments, les informations antérieures au XIX^e siècle sont rares.

L'église connaît une grande phase de restauration de 1850 à 1860, période à laquelle on remplace l'autel en chêne sculpté par un autel en bois peint mais aussi les autels secondaires dédiés à la Vierge et à sainte Anne. La sacristie est construite en 1865 par les artisans locaux François Bouriaux, Jacques Faurant et Simon Vallet. Des réparations extérieures sont effectuées par Pierre Bourdier en 1873 sans qu'on en connaisse le détail.

La place autour de l'église date quant à elle des années 1880 comme en témoignent un devis et un cahier des charges. Cette création a nécessité la construction du mur de soutènement par Simon Vallet (1882) ainsi que le renforcement de contreforts de l'église et la pose d'une croix de pierre au sommet de la façade (1883).

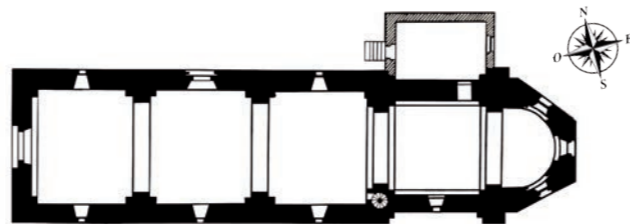
L'église fait de nouveau l'objet de restaurations entre 1902 et 1904. Sur la base du cahier des charges de l'architecte angoumois Louis Martin, l'entrepreneur Alphonse Canteau (Lussac-les-Châteaux) effectue la réfection de la toiture de la nef et du clocher. Il se charge également de remaniements sur la nef et le chevet ainsi que de la création d'une porte d'accès au clocher.

La couverture et la voûte de la nef ont été restaurées dans les années 2000. Les enduits intérieurs ainsi que l'assainissement des murs, notamment au niveau du chœur, ont quant à eux été effectués en 2013 et 2014. Pendant ces travaux, des sondages ont été effectués dans certaines zones de la nef et ont abouti au dégagement d'une peinture murale représentant saint Sébastien. Ces décors peints ont été restaurés entre 2016 et 2018. Depuis la fin de l'année 2014, l'église bénéficie d'une mise en lumière financée par le Syndicat Départemental d'Electricité et de Gaz de la Charente (SDEG 16). Cet éclairage est économe en énergie du fait de l'utilisation de spots à leds (cf photo).



L'église a été classée monument historique le 22 août 1921.

Son architecture



Cette église est située à la sortie du bourg, entre la Blourde et le ruisseau de l'Age. Elle se compose d'une nef à vaisseau unique, d'une travée sous clocher et d'un chevet pentagonal. La façade occidentale, surmontée d'un pignon, est percée d'un portail à deux voussures en plein cintre. D'inspiration romane, il correspond à un remaniement. Les murs extérieurs de la nef ne comportent pas de contreforts contrairement à la travée surmontée du clocher. Le mur nord possède également un portail composé de deux voussures en arc brisé. Les voussures sont séparées par un boudin reposant sur des colonnettes à chapiteaux sculptés.

Le clocher carré est couvert d'un toit en pavillon et à égout retroussé en tuiles plates très élevé. Le chevet, pentagonal et appareillé, présente un décrochement lié à un remaniement. La partie haute comporte une corniche à modillons sculptés.

Vue de l'intérieur, la nef est composée de trois travées et possède une voûte en arc brisé soutenue par des arcs doubleaux simples qui reposent sur des pilastres. Un cordon en quart de rond marque le départ de la voûte. Des arcs aveugles légèrement brisés viennent rythmer les murs latéraux de chaque travée. Ce décor est également visible dans l'église Saint-Pierre de Brillac.

Un arc triomphal marque la séparation entre la nef et la travée du chœur. Cette dernière est surélevée de trois marches par rapport à la nef et ses murs possèdent des arcs aveugles. Trois nouvelles marches séparent la travée du chœur de l'abside semi-circulaire où se trouve le maître-autel. Elle est voûtée en cul-de-four et possède trois ouvertures en plein cintre dotées, à l'extérieur comme à l'intérieur, d'une voussure reposant sur des colonnettes à chapiteaux. Ces baies sont ornées de vitraux dont l'un, situé dans le chœur, représente la Vierge de la rue du Bac qui est apparue en 1830 sous la forme d'une Immaculée Conception (cf photo).



Il a été produit en 1932 par le peintre-verrier toulousain Henri Gesta, probablement pour commémorer l'anniversaire de l'apparition. C'est également l'atelier Gesta qui a réalisé dans la seconde moitié du XIX^e siècle les autres vitraux du chœur ainsi que ceux présents dans la troisième travée de la nef. La restauration intérieure de l'église a permis d'observer des vestiges de décor peint, aujourd'hui masqués par l'enduit.

Le chevet

Comme à Saint-Etienne d'Esse (voir ci-dessous) et Saint-Pierre de Brillac, le chevet roman pentagonal a été surélevé au-dessus de la corniche afin de fortifier l'église, vraisemblablement au moment de la guerre de Cent Ans. On repère toutefois une différence à Oradour-Fanais. En effet, contrairement à Esse ou Brillac où la surélévation est identifiable grâce à une différence d'appareillage, ici c'est le décrochement au-dessus des baies qui témoigne du remaniement.



Sur ces trois édifices, les pans du chevet sont bâtis en grand appareil de granite et percés de baies couvertes en plein cintre. La corniche est, comme à Esse et Brillac, soutenue par des modillons sculptés romans. On y distingue clairement plusieurs visages humains (cf photo).



Les peintures murales

Lors des travaux de restauration des années 2010, on a apporté un soin particulier aux vestiges de peintures murales présents au niveau des autels latéraux nord et sud ainsi que sur les murs nord et sud de la 3^e travée de la nef. Ces vestiges avaient été découverts lors des restaurations des années 2000. Des sondages ont été effectués par Rosalie Godin, spécialiste de la conservation et de la restauration des décors peints à la fin de l'année 2014. Ces sondages ont permis de dégager une scène de martyr de saint Sébastien, datant visiblement du XV^e ou du XVI^e siècle à en juger par la composition et la facture des personnages. On peut distinguer, au centre de la composition, le corps de saint Sébastien percé de flèches. Un arc est clairement visible à la gauche et à la droite de ce personnage central.



Sébastien, militaire de l'armée romaine converti au christianisme a été condamné à être tué par des archers sur ordre de l'empereur Dioclétien pour avoir protégé les chrétiens des persécutions religieuses. Outre cette scène, les sondages ont mis en lumière plusieurs croix de consécration, témoins de différentes campagnes de travaux sur l'église.

La porte peinte ainsi que les décors propres aux autels latéraux sont postérieurs (XVIII^e ou XIX^e siècle); plusieurs décors peints se sont superposés sans entraîner une destruction des précédents.



Ces peintures exceptionnelles ont bénéficié de deux campagnes de conservation et de restauration spécifiques, en 2016 et entre 2017 et 2018.

Pour en savoir plus :

BOULANGER Pierre, Les églises de l'arrondissement de Confolens au XIX^e siècle : restaurations et reconstructions, Bulletins et mémoires de la société archéologique et historique de la Charente, 1992, p. 54 et 55.

GEORGE Jean, Les églises de France : Charente, Paris : Letouzé et Ané, 1933, p. 185-186.

GODIN Rosalie, Oradour-Fanais (Charente), Église Saint-Martin, peintures murales nef 3^eme travée – Mobiliers : autels, colonnes, bas reliefs, rapport de novembre 2014.

GODIN Rosalie, Oradour-Fanais (Charente), Église Saint-Martin, nef, autels latéraux, conservation-restauration des décors peints, rapport d'octobre 2016.

- GODIN Rosalie, Oradour-Fanais (Charente), Église Saint-Martin, nef, 3^eme travée, décors peints, conservation et restauration, rapport d'août 2018.

MICHON abbé Jean-Hippolyte, Statistique monumentale de la Charente, Paris, 1844, p. 316.

NANGLARD abbé Jean, Pouillé historique du diocèse d'Angoulême, Angoulême, 1894-1903, 4 vol., t. 3, p. 56-57, et t. 4, p. 493-494.

Zoom : saint Martin, saint patron de l'église

Connu sous le nom de Martin de Tours, il faisait partie de l'armée romaine. Sa conversion au christianisme lui fit réaliser un pur acte de charité, en donnant une partie de son manteau à un pauvre transi de froid. Après avoir vu Jésus vêtu de cette moitié de manteau dans un rêve, il quitta l'armée et se fit baptiser. Il fut par la suite évêque de Tours et prêcha le christianisme jusqu'à sa mort. C'est un saint extrêmement populaire dont le pèlerinage est même plus fréquenté que celui de Saint-Jacques-de-Compostelle au cours du Moyen Âge. Il est traditionnellement représenté en soldat, à cheval, coupant la moitié de son manteau avec son épée.